

COMPTE-RENDU d'un numéro spécial de la revue *Hérodote*  
sur l'Amérique Moyenne

C. BATAILLON\*

Cette revue de géographie non conformiste, assure avec sa collègue *L'Espace géographique* une bonne part de la production française novatrice dans le domaine de la géographie humaine. L'une et l'autre multiplient les numéros spéciaux et *Hérodote* présente dans son dernier numéro de 1982 (n° 27) la "Méditerranée" américaine, c'est-à-dire l'ensemble des Antilles, du Mexique et de l'Amérique Centrale, jusqu'à la côte vénézuélienne: avec le Moyen-Orient, la principale zone de conflits au début de la décennie 1980. Sans passer en revue l'ensemble des articles de ce volume, il faut souligner la qualité d'une analyse centrée sur la situation explosive de l'Amérique Centrale. Mais plus encore remarquons comment les études se situent à plusieurs niveaux.

. Comprendre le rôle global très spécial des Etats-Unis dans cette région du monde est essentiel. On en connaît en général les aspects politico-militaires et stratégiques: c'est essentiel mais insuffisant, car la toile de fond de la vie quotidienne risque d'être oubliée. Ainsi l'importance des transferts financiers fait que toute cette région, en fait, "vit en dollars". Plus fondamental encore pour juger de ces relations continentales sont les migrations de main-d'oeuvre, en quantité importante vers le Venezuela certes, mais surtout vers l'ensemble Etats-Unis - Canada.

. Mais c'est aussi au niveau local que tous ces problèmes sont étudiés dans ce numéro d'*Hérodote*: des mises au point sur les pays centraméricains (rappelons que *Hérodote* avait décrit des situations nicaraguayennes dans ses n°s. 16 et 17). Une analyse du développement de la guerrilla au Guatemala: la mise en mouvement -forcée?- de la masse paysanne indigène des Hautes Terres de l'ouest a-t-elle des implications pour

\* Directeur du CEMCA

d'autres pays à majorité de peuplement indigène dans les Andes? Enfin le problème des réfugiés guatémaltèques (voire salvadoriens) à la frontière mexicaine du Chiapas apparaît dans toute son ampleur en quelques chiffres: 30 000 saisonniers travaillant dans les zones caféières auraient renoncé à retourner au Guatemala, 20 000 familles guatémaltèques vivraient à Tapachula dans des situations diverses et 50 000 paysans (familles incluses) seraient réfugiés le long de la frontière.

México, junio 1982

#####  
#####  
#####